

# **Comparatif Canon EOS 7D/EOS 5D Mark II**

**Extrait Réponses Photo N°213 – Décembre 2009**

## Reflex numérique

## Canon EOS 7D contre

Avec son nouvel EOS 7D, Canon continue de parier sur le format APS-C, mais cette fois-ci au sein d'un boîtier assez haut de gamme, par ses fonctions et par son prix. Du coup, nous avons voulu le comparer à son grand frère EOS 5D Mark II à capteur 24x36. Où le plus pro n'est pas forcément celui que l'on croit...

Un an après la sortie remarquée du 5D Mark II, Canon surprend son monde en lançant le premier EOS à 1 chiffre – signe d'une certaine velléité professionnelle – équipé d'un capteur aussi petit: comme tous les reflex Canon jusqu'au 50D, il adopte le fameux format dit "APS-C", caractérisé par un capteur de taille réduite (22,3x14,8 mm chez Canon) et une gamme optique plus compacte et spécifique (ici EF-S), même si les objectifs 24x36 restent compatibles. Dans cette catégorie, l'EOS 7D bat tous les records de définition, son nouveau CMOS arrivant à loger 18 MP sur sa petite surface. Or chacun sait qu'une grande densité de photosites ne rime pas forcément avec qualité d'image. Nous allons donc confronter les résultats obtenus avec le 7D et le 5D Mark II, dont le grand capteur 24x36 mm est justement réputé pour sa qualité d'image. Histoire de voir si la suprématie théorique du 24x36 se vérifie en pratique... Mais la comparaison ne s'arrête pas là: l'EOS 7D est sacrément bien équipé et sa construction a été revue de fond en comble, ce qui n'était pas le cas de l'EOS 5D Mk II dont le conservatisme avait été critiqué. Bien qu'il coûte bien moins cher que son aîné, l'EOS 7D semble donc lui chercher des poux sur de nombreux points.

#### Construction

La première chose qui saute aux yeux quand on tient les deux reflex côte à côte, c'est leur gabarit quasi identique: l'EOS 7D est à peine plus compact que le 5D Mark II, et pèse exactement le même poids. Chose étonnante quand on sait que tout son système optique (capteur, miroir, prisme...) est au moins deux fois plus petit que celui du 5D! L'argument de la compacité prétendue du format APS-C ne tient donc pas ici, en tout cas pas en ce qui concerne les boîtiers nus. C'est uniquement par sa gamme d'optiques que le 7D



saura se faire plus léger et discret. Sur le plan de la robustesse, les deux modèles se valent aussi: leur coque et leur châssis sont en alliage de magnésium (et non pas en aluminium comme chez les pros), leur architecture globale est très proche (châssis en deux blocs), et l'ensemble des touches et éléments mobiles (compartiments à batterie et à carte) est également protégé par des joints contre l'intrusion de poussière et d'humidité, sans toutefois atteindre le niveau de tropicalisation des EOS-1. Le système de nettoyage de capteur par vibration du filtre passe-bas, hormis la taille, est le même des deux côtés. Reflex APS-C "costaud" et 24x36 "léger", même combat? Pas si sûr. En y regardant de plus près, on remarque que l'EOS 7D se montre encore plus "pro" que le 5D Mark II sur certains points. Alors que le 5D Mark II reprend une formule existante, le 7D fait notamment des efforts sur la prise en main et la maniabilité des commandes. Enfin un EOS qui ose, pourrait-on dire à son propos: car même si le look général du boîtier ne rompt pas franchement, loin de là, avec ce que l'on connaissait déjà, il suffit de le prendre en main pour constater qu'il fourmille de petites améliorations ergonomiques tout à fait bienvenues. Côté prise en main tout d'abord, la poignée du 7D est remarquablement bien dessinée, y compris

à l'arrière, et le grip est très adhérent. On ressent en effet un petit gain de confort par rapport au 5D Mark II, malgré le poids identique des deux modèles.

#### Commandes

C'est surtout en matière de commandes que le 7D innove. Pas de changement drastique dans la logique globale de pilotage, on conserve l'interface EOS qui a fait ses preuves avec toujours cette roue arrière qui remplace avantageusement la classique molette, et le petit pad de navigation, tous deux très utiles tant pour les réglages que pour la lecture des images. Les deux appareils fonctionnent donc sur le même principe, très efficace mais qui demande cependant un peu d'habitude: activation d'un (ou parfois deux) réglages par pression d'une touche de raccourci, puis défilement et choix par le biais de la molette avant ou de la roue, avec contrôle visuel via l'écran supérieur, le viseur, ou l'écran arrière. On reste dans le virtuel, Canon étant peu porté sur les commutateurs "physiques" placés sur le boîtier et directement indexés, comme chez Nikon par exemple. Le 7D apporte cependant plusieurs commandes supplémentaires, dont trois commutateurs et trois nouveaux raccourcis, et l'on constate ici que Canon a bien écouté les

# EOS 5D Mark II



doilances des utilisateurs... et des journalistes! L'EOS 7D commence par rompre avec l'agaçant interrupteur de mise sous tension, mal placé, difficile à pousser et combiné avec le verrouillage de la roue. Comme la plupart des autres reflex, il adopte un levier on/off plus maniable et placé sur le dessus du boîtier, et la roue conserve son propre interrupteur. Et ce n'est pas du luxe. De même, un nouveau commutateur photo/vidéo vient faire un peu le ménage: contrairement à l'EOS 5D Mark II dont l'accès à la fonction vidéo est particulièrement confus, on sait ici clairement dans quel mode on se trouve, et ce avant même d'allumer l'appareil. C'était pourtant simple! Du côté des raccourcis, on remarque l'apparition d'une touche "M-Fn" multifonction, d'un bouton "Raw + Jpeg" permettant de choisir ce format d'enregistrement au coup par coup, et enfin une touche Q qui autorise l'accès au menu rapide (c'est la touche centrale de la roue qui assure cette fonction sur le 5D Mark II). Il faut remarquer ici que l'ensemble de ces touches, tout comme la plupart d'ailleurs des commandes du boîtier sont paramétrables, soit par l'intermédiaire des "fonctions personnalisées" au fin fond des menus, soit plus directement par le nouveau menu rapide "commandes personnalisées". Si l'EOS 5D Mk II propose lui aussi un paramétrage des

commandes par l'utilisateur, il n'est pas aussi souple sur ce point.

## ▀ Menus et fonctions

Les deux boîtiers offrent une interface graphique très lisible, comme tous les EOS équipés du processeur Digic 4. La navigation est fluide, que l'on accède aux réglages par le menu rapide ou les menus classiques, et l'on retombe à chaque onglet sur la dernière ligne utilisée. Les fonctions les plus utilisées se retrouvent facilement dans "Mon menu". Les termes sont explicites, hormis quelques bizarreries issues du jargon Canon, notamment en ce qui concerne les modes autofocus avec les peu parlants Ai servo et Ai focus, qui auraient mérité un rappel en français. On note certains efforts un peu naïfs, mais qui peuvent toujours être utiles en cas de doute: le correcteur d'exposition indique ainsi dans quel sens il "assombrit" ou "éclaircit" l'image, pourquoi pas. Mais Canon pousse parfois le bouchon didactique un peu loin: ainsi, le mode Creative Auto, qui remplace les notions d'ouverture et de vitesse par des diagrammes enfantins n'a rien à faire sur des boîtiers de cette catégorie. On a heureusement échappé aux modes scènes du 50D, c'est déjà ça! Il existe cependant une petite incohérence sur les deux modèles, car certains

menus demandent une validation par le bouton set, d'autres non, parfois pour les mêmes fonctions, et cela prête à confusion. L'EOS 7D, plus jeune, montre ça et là quelques progrès par rapport à son aîné, toujours dans le sens d'une plus grande efficacité sur le terrain. On note par exemple avec bonheur que la correction d'exposition peut ici s'étaler sans limite, alors que celle du 5D Mark II reste bloquée entre -2 et +2 IL, ce qui pourra s'avérer contraignant quand on travaille en modes priorité vitesse ou ouverture. L'écran de contrôle supérieur a d'ailleurs été légèrement modifié à cet effet: l'échelle d'exposition couvre 6 IL sur le 7D au lieu de 4 sur le 5D Mark II. Pour le reste, cet afficheur reste identique. Pour ce qui est du bracketing, nos deux boîtiers restent en revanche limités à trois vues consécutives. Dommage.

## ▀ Viseur et flash

Là où le 5D Mark II commence à marquer des points, c'est quand on colle l'œil dans le viseur. Pas de doute, le 24x36 a du bon de ce point de vue-là: on a droit à un viseur bien plus large avec un grossissement de 0,74x, alors que celui du 7D, une fois ramené à une focale équivalente à 50 mm, ne grossit que 0,63x. Le confort de cadrage s'en ressent. Mais encore une fois, la remarque est à nuancer car l'écart aurait pu être bien plus important: d'un côté le 7D offre un viseur meilleur que ses concurrents (et que celui du 50D), et de l'autre l'EOS 5D Mark II n'est pas exceptionnel par rapport aux autres reflex 24x36. Ainsi, l'EOS 7D est, avec les Nikon D300 et D300s, le seul reflex APS-C actuel dont le viseur couvre 100% champ, alors que de son côté le 5D Mark II rogne encore 2% sur les bords. Mais la nouveauté la plus marquante à ce niveau, c'est l'intégration sur le verre de visée du 7D d'un écran LCD transmissif, qui va permettre comme chez Nikon d'afficher plus précisément et seulement si besoin les collimateurs AF, mais également la zone de mesure en mode spot ou encore un quadrillage d'aide à la visée. Sur l'EOS 5D Mark II, il faudra changer le verre de visée pour cela. Du coup, le verre de visée du 7D reste fixe, ce qui pourra chagriner les adeptes des verres spéciaux, notamment à stigmomètre pour la mise au point manuelle. En revanche, la petite taille du viseur du 7D a un avantage: elle permet de laisser de la place pour loger un flash intégré, équipement cruellement absent du 5D Mark II. À défaut d'être vraiment convaincant comme source unique (sa couverture a été améliorée mais son nombre guide ne dépasse pas 12), il pourra s'avérer utile en fill-in ou synchro-lente. Mieux, ce petit flash inaugure une fonction depuis longtemps réclamée par les Canonistes: le pilotage sans fil d'un

# Canon EOS 7D contre Canon EOS 5D Mark II

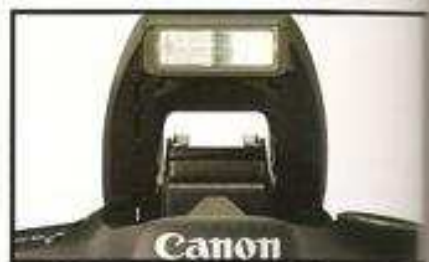
## Canon EOS 7D



▲ Vu de dessus, on aperçoit la touche M-Fn et l'échelle d'exposition couvrant 6 valeurs d'IL.



▲ Connectiques complètes avec entrée micro et sortie HDMI. La vidéo analogique passe par l'USB.



▲ L'EOS 7D arbore un flash intégré qui permet enfin le contrôle d'autres flashes E-TTL sans fil.



▲ Les fonctions sont complètes avec notamment un contrôle très précis des collimateurs autofocus.



▲ L'accès au mode vidéo et le menu dédié sont bien plus clairs que sur l'EOS 5D Mark II.



▲ Parmi les nouveautés, la possibilité de modifier facilement le rôle de nombreuses touches.

ou plusieurs flashes compatibles E-TTL. Il (jusqu'à 3 groupes de 4 flashes), évitant ainsi le recours au transmetteur optionnel ST-E2 (soit 350 € d'économie tout de même!) ou à un Speedlite 580 EX dévolu à la fonction de flash maître. Seul bémol, le moteur de sortie du flash est un peu bruyant. Le 7D a ici un autre avantage, il offre une vitesse de synchro flash de 1/250 s, alors que le 5D Mark

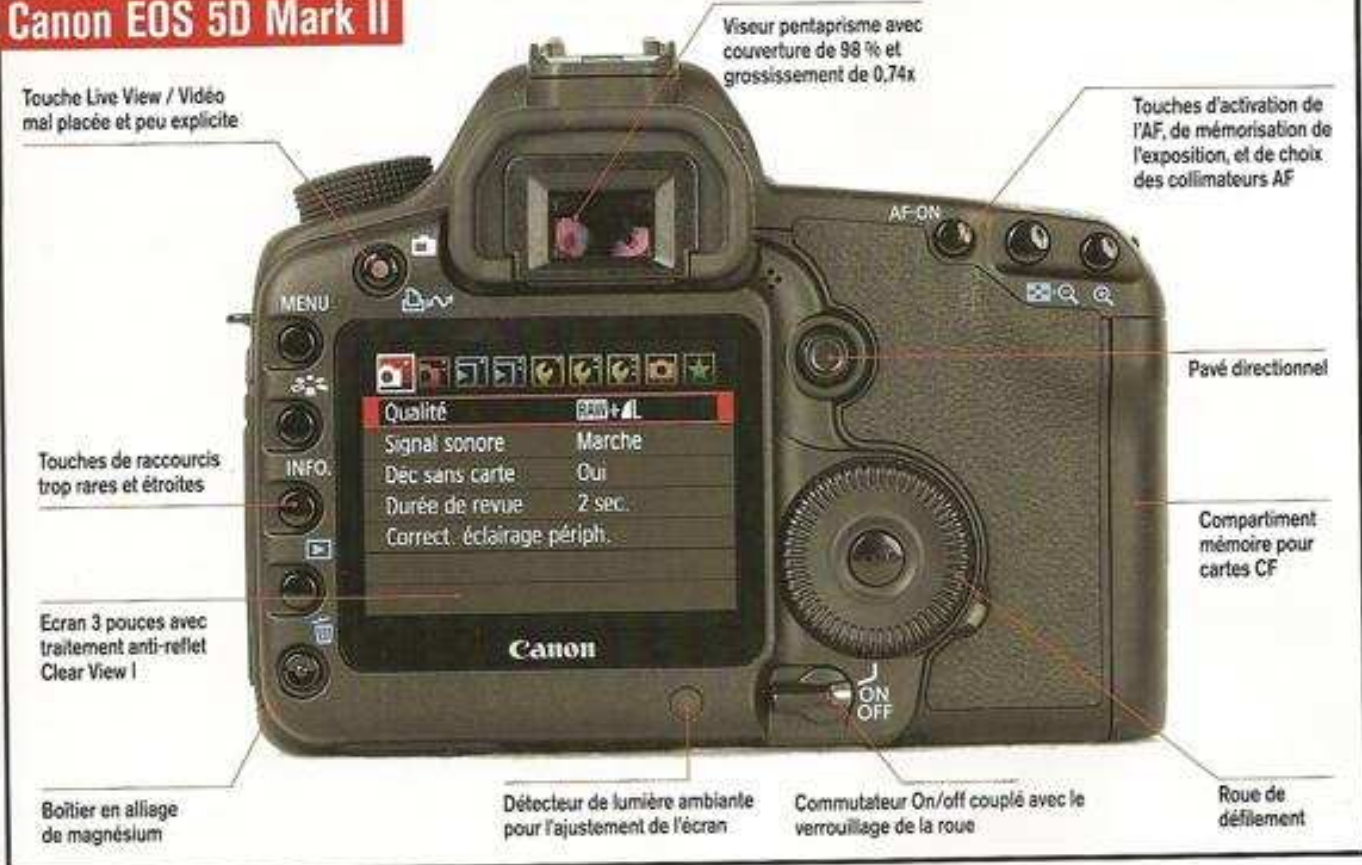
II s'arrête au 1/200 s, ce qui pourra causer problème sur les sujets rapides.

### Live View

Pour ce qui est de la visée sur écran, les deux boîtiers offrent des prestations quasi similaires: le moniteur est un beau 3 pouces de 920 000 points offrant une image précise et fluide à 30 i/s. S'il

paraît plus grand sur le 5D Mark II, c'est juste parce que la vitre de protection déborde davantage. La surface vitrée a été optimisée sur le 7D ce qui laisse mieux respirer la face arrière. Le 7D adopte également un traitement anti-reflet amélioré (Clear View II), mais la différence est à peine perceptible. Dans les deux cas l'affichage est correct même en extérieur, grâce notamment à

# Canon EOS 5D Mark II



▲ Comme sur le 7D, les raccourcis principaux sont alloués à deux fonctions chacun. Peu pratique



▲ Mêmes connexions que sur le 7D, avec ici une sortie vidéo VGA indépendante de l'USB.



▲ Comme le 7D, batterie LP-E6 et carte CompactFlash, mais sans la spécification UDMA 6.



▲ Lorsqu'on active l'écran, celui-ci répercute chaque sollicitation des touches de raccourcis.



▲ L'activation et le contrôle du mode vidéo sont particulièrement rédhitoires sur le 5D Mark II.



▲ Ici, pas de touche Q, on accède au menu rapide via la touche Set. C'est un peu moins pratique.

l'ajustement automatique de la luminosité. En visée Live View, on retrouve des options complètes des deux côtés: simulation de l'exposition et de la balance des blancs, quadrillage, histogramme... Petit bonus cependant sur le 7D avec l'arrivée d'un niveau électronique sur deux axes pour bien aligner et centrer l'horizon. Celui-ci peut aussi s'afficher sur l'écran hors mode Live

View et dans le viseur, mais de façon moins explicite. Pour la mise au point, quatre possibilités: à la main avec examen par grossissement jusqu'à 10x, ou via l'autofocus en détection de phase, de contraste ou des visages. Dans tous les cas, la mise au point automatique est lente, avec sur les deux boîtiers 1,5 s d'attente minimum en Live View "rapide", ce qui cantonne encore

une fois ce mode Live View aux prises de vue statiques, de préférence sur trépied.

## Mode vidéo

Quand on passe en mode vidéo (ce qui s'avère plus simple en pratique sur le 7D), on retrouve également des prestations assez proches. Les deux appareils filment en Full HD ➔

# Canon EOS 7D contre Canon EOS 5D Mark II

## Au labo

### Canon EOS 7D

Priorité Hautes Lumières Off

Priorité Hautes Lumières On



▲ Ces deux photos à 200 ISO de la mire DXO rétroéclairée permettent d'évaluer l'étendue dynamique de l'appareil: les parties colorisées en rouge montrent à partir de quel niveau de luminance le capteur sature. On voit bien que la fonction "Priorité Hautes Lumières" permet de mieux moduler celles-ci en reculant le seuil de saturation (10,3 IL contre 9,8 par défaut).

#### Nos Chronos

(avec carte CompactFlash Sandisk Extreme Pro et zoom 24-70 mm)

- Mise en route : 0,5 s
- Mise au point et déclenchement (de l'infini à 1 mètre):
  - Visée reflex: 0,3 s sur 1 seul collimateur, 0,6 s sur 19 collimateurs
  - Visée Live View : 1,5 s en mode Quick (phase), 2,5 s en mode Direct (contraste)
- Temps entre deux déclenchements (hors mode rafale): 0,18 s
- Cadence en rafale: 8 vues/s
- Nombre de vues en rafale: 38 Jpeg, 16 Raw ou 8 Raw + Jpeg

6400 ISO NR off



### Rendition

▲ Si on pousse la sensibilité à 6400 ISO et qu'on supprime la correction du bruit, on voit bien les limites du 7D sur ce point.

6400 ISO NR moyen



### Rendition

▲ En laissant le filtre au niveau moyen, l'image est acceptable mais les détails sont très lissés. Pas mal pour un APS-C, ceci dit.

12800 ISO NR off



### Rendition

▲ Si l'on se risque à débrayer la sensibilité à 12800 ISO, c'est le feu d'artifice garanti: le capteur en voit de toutes les couleurs!

12800 ISO NR moyen



### Rendition

▲ Le filtre anti-bruit a bien du mal à contenir ce désordre, et à moins d'être un virtuose du Raw, on évitera cette sensibilité.

1920x1080p en utilisant le codec H264 et le format "capsule" MOV. Petite différence tout de même en termes de cadences: alors que le 5D Mark II filme à 30 i/s (standard américain NTSC), l'EOS 7D est conforme au standard européen PAL avec ses 25 i/s, ses fichiers seront donc plus faciles à éditer, monter ou visionner par la suite. Canon annonce une prochaine mise à jour destinée à corriger cette lacune du 5D Mark II. Le 7D embarque en outre une fonction d'édition basique permettant de couper directement le début ou la fin d'une séquence. Sur le plan des réglages à la prise de vue, les deux appareils proposent une exposition soit tout automatique, avec possibilité de mémorisation d'exposition pendant la séquence, soit manuelle, avec couple vitesse/diaph fixe durant la séquence (sur le 5D Mark II, notez que cette seconde option n'est disponible qu'avec la dernière version du firmware). On aurait aimé pouvoir trouver un compromis avec les modes semi-automatiques A et S... Côté autofocus, les deux appareils peuvent faire une mise au point par détection de contraste. Pour le 5D Mark II, avec le bouton AF-On, et pour le 7D, par pression à mi-course du déclencheur. Dans les deux cas, c'est laborieux et bruyant, surtout avec le piètre micro d'ambiance

intégré. Pour des résultats sérieux, il vaudra mieux opérer avec la bague manuelle et un micro stéréo externe, et dans le meilleur des cas avec des accessoires vidéo optionnels (coupleur de mise au point, compendium, crosse d'épaule...). On arrive alors à gérer tout le potentiel de ces boîtiers en termes de qualité d'image vidéo. Lacune tout de même gênante, le temps d'enregistrement est dans les deux cas limité à 4 Go par séquence, soit 15 min environ en 1080p, et 30 min en VGA. Enfin, si l'on sollicite beaucoup la fonction vidéo, et même le Live View, tous deux très gourmands en énergie, on aura tout intérêt à utiliser les grips d'alimentation optionnels BG-E6 (330 €) pour le 5D Mark II et BG-E7 (250 €) pour le 7D. Chers mais bien conçus, ceux-ci permettent de doubler la capacité et d'améliorer la prise en main verticale. Les deux boîtiers sont équipés de batteries LP-E6 très durables, qui ont supporté plusieurs jours de tests avec une seule charge.

#### Autofocus

Avec l'autofocus, on entre dans le vif du sujet: alors que le 5D Mark II se contente d'un capteur à 9 points aux fonctions limitées et couvrant mal le format 24x36, l'EOS 7D inaugure un nouveau module AF très performant à 19 collimateurs en

croix (avec une optique d'ouverture maxi supérieure à f2,8, sinon seul le point central est croisé, jusqu'à f5,6). Les collimateurs sont donc deux fois plus nombreux, mais également mieux répartis au-delà du centre, le tout pour une analyse plus fine de la scène. Le contrôle spatial de ces collimateurs est lui aussi bien plus précis. Là où le 5D Mark II ne laisse le choix qu'entre une sélection manuelle sur un seul point ou une sélection automatique sur les 9 points, le 7D propose pas moins de cinq modes de sélection via la touche M-Fn: le mode "spot AF", qui permet une sélection plus précise en n'utilisant que la zone centrale d'un des 19 collimateurs, le classique mode manuel sur un seul collimateur, le mode "extension du collimateur AF" qui s'apparente au précédent avec toutefois une contribution des points adjacents, le mode Zone AF qui limite la détection automatique à un groupe de collimateurs à choisir parmi 5 zones, et enfin le mode automatique sur 19 points. Contrairement au 5D Mark II, ce dernier mode permet de présélectionner un collimateur manuellement afin d'indiquer à l'appareil où mémoriser le sujet, et le suivi se fait ensuite automatiquement sur les 19 collimateurs. On peut aussi régler l'appareil pour qu'il bascule les collimateurs actifs au bon

# Canon EOS 5D Mark II

Priorité Hautes Lumières Off



▲ Avec l'EOS 5D Mark II et ses larges photosites, on gagne un peu en dynamique: en Jpeg direct, seules trois zones périphériques sont ici saturées, et le mode priorité HL permet de réduire à une zone cet écrêtage. L'étendue dynamique passe alors de 10,2 à 10,6 IL. En exploitant le fichier Raw 14 bits, on peut arriver à restituer toute la gamme de luminances.

Priorité Hautes Lumières On



6 400 ISO NR off



## Rendition

▲ Sans filtrage supplémentaire, le bruit est visible à 6400 ISO mais reste tout à fait modeste pour cette sensibilité.

6 400 ISO NR moyen



## Rendition

▲ Un petit coup d'algorithme et l'on peut travailler sans trop de dégâts à 6400 ISO, même en Jpeg direct comme ici.

12 800 ISO NR off



## Rendition

▲ À 12800 ISO, on récupère un signal qui reste plus "propre" que l'EOS 7D à 6400 ISO, même si le grain devient très présent.

12 800 ISO NR moyen



## Rendition

▲ Le réducteur de bruit fait très bien son travail et l'on peut exploiter les fichiers Jpeg obtenus à cette sensibilité.

### Nos Chronos

(avec carte CompactFlash Sandisk Extreme Pro et zoom 24-70 mm)

- Mise en route : 0,5 s
- Mise au point et déclenchement (de l'infini à 1 mètre):
  - Visée reflex: 0,3 s sur 1 seul collimateur, 0,4 s sur 9 collimateurs
  - Visée Live View: 1,5 s en mode Quick (phase), 2,5 s en mode Direct (contraste)
- Temps entre deux déclenchements (hors mode rafale): 0,33 s
- Cadence en rafale: 3,7 vues/s
- Nombre de vues en rafale: 33 Jpeg, 11 Raw ou 7 Raw + Jpeg

endroit quand on passe en cadrage vertical, grâce aux capteurs d'accélération du niveau numérique. Tout cela peut paraître compliqué, mais en pratique cette souplesse est très plaisante et la différence se fait sentir dans les situations où le sujet est mobile. Ce mélange de contrôle et d'automatisme est notamment très efficace en matière de suivi du sujet: même hors mode rafale, le 7D fait moins d'erreurs d'interprétation que le 5D Mark II, qui décroche plus souvent sur les scènes agitées ou complexes. Quand on passe en mode rafale avec mise au point continue (mode autofocus prédictif Ai Servo), les tests "grandeur nature" montrent aussi que le 7D "lâche" moins facilement le sujet, même s'il se déplace frontalement, et qu'il ajuste très rapidement le point.

### ► Rafales

Pourtant, les rafales du 7D sont deux fois plus rapides que celles du 5D Mark II: avec son double processeur Digic II, son contrôleur compatible avec les dernières générations de cartes UDMA 6 et son poids d'image moindre, il enchaîne comme prévu les images à 8 i/s. Annoncé à 3,9 i/s, notre 5D Mark II n'a pas dépassé 3,7 i/s. Des deux côtés, les capacités annoncées à plusieurs centaines de vues en Jpeg Fin sont très

optimistes: au mieux, les rafales s'arrêtent au bout d'une trentaine de vues. En Raw, c'est une dizaine de vues maxi sur le 5D Mark II, une quinzaine sur le 7D. On voit donc que l'EOS 7D est un boîtier bien mieux armé pour la photo d'action que l'EOS 5D Mark II qui a, il est vrai, d'autres priorités. Avant de passer à la qualité d'image, signalons juste pour finir la très grande discrétion du 7D au déclenchement: son miroir et son obturateur plus petits et plus récents sont sensiblement moins bruyants que ceux du 5D Mark II. Les deux appareils disposent en outre d'un mode silencieux très pratique mais utilisable seulement en Live View: le miroir reste levé et l'obturateur est mieux amorti. En mode 2, on peut différer le réarmement jusqu'au moment où on relâche le déclencheur. Mais même dans ce cas, le 7D reste plus discret que le 5D Mk II.

### ► Exposition

L'EOS 7D prend également des initiatives en termes de mesure de l'exposition. Avec son nouveau module iFCL, pour Intelligent Focus Color Luminance, il mesure comme son nom l'indique non seulement la luminance, mais aussi la couleur et la netteté sur 63 zones du sujet pour mieux "comprendre" celui-ci et déterminer plus

précisément l'exposition idoine. En le comparant à l'EOS 5D Mark II dans différentes situations pratiques (plein soleil, spectacle, portrait...), on s'aperçoit effectivement que le 7D gère mieux les sujets complexes, mais qu'il a un peu tendance à sous-exposer en cas de fortes lumières, alors que le 5D Mark II "perce" plus facilement celles-ci. Avec un bon réglage d'exposition, ce dernier arrive cependant à mieux gérer les grands écarts de luminosité car son étendue dynamique est légèrement supérieure (10,2 IL contre 9,8 pour le 7D selon nos mesures DXO). Des deux côtés, on peut étendre un peu cette dynamique en faisant appel à la fonction "priorité hautes lumières", qui applique un gain plus modéré pour éviter la saturation des hautes lumières. La dynamique passe alors à 10,3 sur le 7D et à 10,6 sur le 5D Mk II. On remarque sur le 7D que le filtre "Ajustement auto de la luminosité", très efficace pour remonter un peu le contraste global tout en préservant les ombres, ne peut être activé en même temps que la "Priorité hautes lumières", alors que c'est le cas pour le 5D Mark II.

### ► Qualité d'image

Dans des conditions de prises de vue similaires, et avec un éclairage idéal, les images fournies ➤

# Canon EOS 7D contre Canon EOS 5D Mark II

## Sur le terrain **Canon EOS 7D**

24-105 mm, 1/100 s à f/4, 6 400 ISO



▲ L'EOS 7D se montre à l'aise en conditions lumineuses difficiles, comme ici lors d'une représentation théâtrale, grâce à un autofocus performant et à un traitement du bruit efficace. Toutefois, poussé ici dans ses retranchements à 6400 ISO, il laisse le bruit envahir les zones sombres (voir le pantalon). Le détail du visage montre que le contrôle du bruit se fait au prix d'un fort lissage, et le modelé des détails en pâtit.

1/200 s à f/3,5, 100 ISO

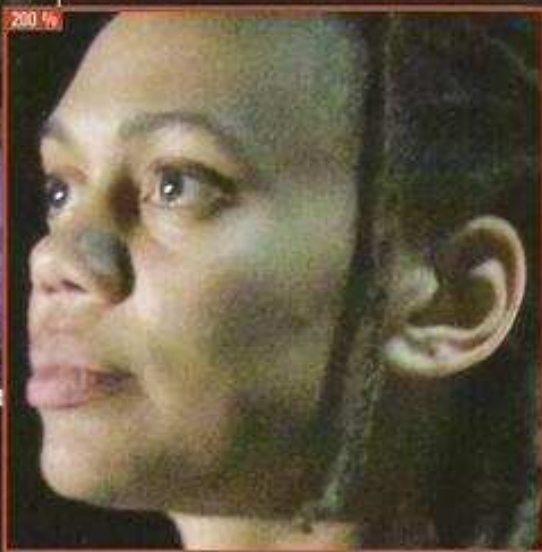


◀ Sur ce portrait pris au flash à f/3,5 à 100 ISO et au 24-70 mm, on distingue d'une part une profondeur de champ plus longue que sur le 5D, d'autre part une restitution des détails moins fine, malgré une accentuation plus prononcée.

200 %



200 %



par les deux boîtiers sont très proches, mais un examen attentif montre que l'EOS 5D Mark II reste tout de même devant. En termes quantitatifs tout d'abord, sa définition légèrement supérieure lui qui permet d'aller effectivement chercher plus de détails - à condition bien sûr d'utiliser une optique à la hauteur. L'image est en outre moins lissée, plus naturelle que sur le 7D. En

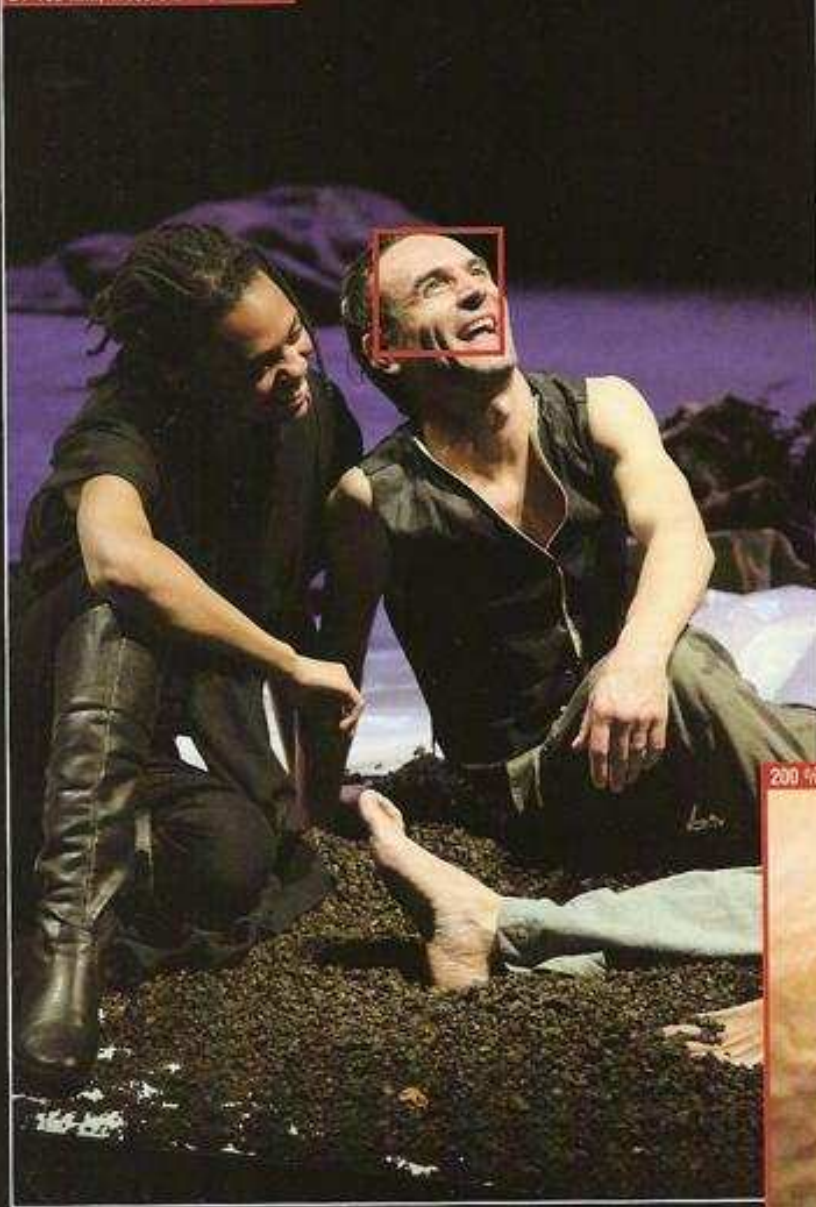
termes qualitatifs, on retrouve un modelé typique du 24x36, avec une touche plus "argentique", dû en grande partie à une profondeur de champ plus courte à ouverture identique et focale équivalente. C'est un avantage pour obtenir des arrière-plans flous, un inconvénient pour optimiser la netteté sur tous les plans. Dans ce dernier cas comme dans beaucoup d'autres, on pourra

compter sur la sensibilité très élevée du 5D Mark II. Avec une densité de pixels plus de moitié inférieure à celle du 7D (2,4 MP par cm<sup>2</sup> contre 5,4), le grand capteur de 21 MP conserve une bonne longueur d'avance sur le nouveau capteur APS-C 18 MP en termes de rendement lumineux. Il faut pourtant souligner que le 7D se montre excellent pour sa catégorie en haute sensibilité.



# Canon EOS 5D Mark II

24-105 mm, 1/100 s à f:4, 6400 ISO



1/200 s à f:3.5, 100 ISO

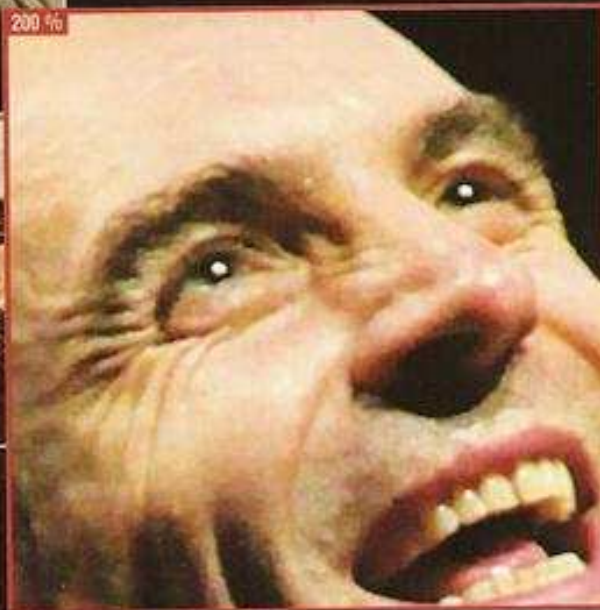


◀ L'EOS 5D Mark II, à la même ouverture et à une focale équivalente, offre une profondeur de champ plus courte. Les détails sont en revanche plus nets sur le plan de mise au point, comme on peut le voir sur les cils de notre stagiaire et modèle Mahé. Photo prise au 24-70 mm.

200 %



200 %



▲ L'EOS 5D Mark II se montre un peu moins fiable lorsqu'il s'agit "d'accrocher" un sujet décentré, mobile, ou mal éclairé. Ici, même avec une mise au point Ai Focus avec sélection manuelle du collimateur, le visage n'est pas tout à fait net. On constate en revanche que le bruit est bien mieux contenu que sur l'EOS 7D à la même sensibilité, même si on distingue du bruit sur l'arrière-plan.

Malgré un gain de 3 MP par rapport au 50D (l'autre reflex APS-C expert), il conserve le même niveau de bruit: modéré jusqu'à 1600 ISO, visible à 3200 ISO, mais vraiment gênant à partir de 6400 ISO seulement. Avec le 5D Mark II, on peut décaler la sensibilité d'un voire deux crans supplémentaires pour constater un niveau de bruit équivalent. Ainsi, le 5D Mark II est meilleur

à 6400 ISO que le 7D à 3200! Du grand art. En termes de couleurs, les deux appareils sont calés sur des réglages très proches, avec toujours une petite tendance chaude par défaut, et la possibilité de retrouver les mêmes styles d'images préréglés. Dans les deux cas, le passage par la case Raw permet d'améliorer sensiblement la qualité des fichiers, surtout en 14 bits. On pense

notamment aux aberrations chromatiques, qui ne sont toujours pas corrigées à la volée sur les Jpeg directs et peuvent être très visibles. Le logiciel Digital Photo Pro fourni dans la boîte applique un traitement optimisé de ce défaut selon l'objectif utilisé. Assez complète en termes d'outils, cette version 3.7 souffre toujours d'une interface manquant d'ergonomie.